

BEAUX ARTS MAG

Juillet 2002

L'ILE CARN PASSAGE D'ARTISTES

Une entrée dans le mystère d'une île qui, depuis le XVI^e siècle, apparaît et disparaît sur les cartes.

À l'occasion de l'exposition « Carn, rencontres en bordures du temps » et sous la conduite d'Hervé Jézéquel, ethnologues, sociologues, toponymistes et photographes sont interrogé par tous les bouts ce territoire extrême, d'identité flottante au-delà du Finistère : l'île Carn. Dans le livre qui en résulte, point d'exposé linéaire, mais plutôt, quitte à noyer parfois le lecteur, une exploration tout en regards croisés, relevés subjectifs, traces réinvesties de légendes persistantes ou de labeurs disparus...

Carn, mot celte, désigne une élévation artificielle à caractère rituel et funéraire. Il subsiste d'ailleurs un tumulus sur l'île. Ces quelques lettres évoquent aussi (caro-carnis) la viande, la chair humaine dont se nourrissant le roi Marc aux longues oreilles, selon la croyance qui faisait de l'îlot sa demeure. Depuis le XVI^e siècle, Carn apparaît et disparaît sur les cartes, offrant ainsi de nombreuses possibilités de digressions du récit et de l'interprétation du territoire. Le réel y serait-il plus mystérieux qu'ailleurs ?

Aujourd'hui, touristes et amateur de berniques s'y promènent le temps d'une marée. Ils évoquent involontairement les ramasseurs de goémons qui ont presque disparu, voire ces Anglaises qui, au XIX^e siècle, on constitué des algiers de toute beauté. Ils foulent sans le savoir telle herbe, algue, pierre, dont l'essence a été capturée par les expériences (photo)graphiques de Patrick Bramoullé et Hervé Jézéquel. Par flottage, frottage ou flochage, ces derniers ont saisi l'intimité de l'île et de sa matériologie une expérience tactile, quasi haptique, éminemment sensible. Ils sont les passants de Carn et constituent son histoire sans le savoir.

Stéphane Guégan